

Joaquim Gonçalves ou le tango chevillé au corps

Membre fondateur d'Isanortango, Joaquim Gonçalves enseigne le tango argentin trois fois par semaine au sein de cette association berjallienne, qui s'apprête à fêter ses douze ans d'existence. D'origine portugaise, cet autodidacte a réussi à y insuffler sa passion pour cette danse, qui rythme sa vie depuis 25 ans.

Sans Joaquim Gonçalves, Isanortango n'existerait sans doute plus. L'association berjallienne est née en décembre 2010, après le passage éphémère d'une professeure argentine, qui a enseigné le tango pendant quelques mois en 2009 à Bourgoin-Jallieu. Laissés sur le carreau « du jour au lendemain », une dizaine de danseurs l'ont alors convaincu de relancer le mouvement en dirigeant les séances.

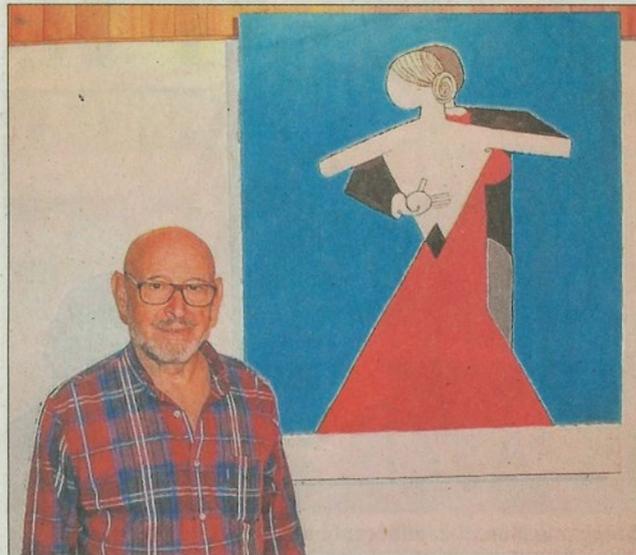
Car Joaquim Gonçalves, qui se souvient « avoir toujours dansé, depuis [sa] jeunesse », est devenu un expert du tango depuis près d'un quart de siècle. « J'ai appris mes premiers pas dans une association lyonnaise en 1998. À cette époque, je dansais le rock, que j'ai aussitôt abandonné. On était encore peu nombreux, mais le tango m'a converti. »

Derrière ses lunettes rectangu-

lares marron, les yeux de Joaquim s'illuminent dès qu'il parle du tango argentin, dont l'âge d'or remonte pourtant aux années 1930 à 1950. Ses mains prennent vie quand il parle de cette discipline « forte, exigeante mais surtout élégante ». Et quand on lui demande quelle est la rythmique du tango, il n'hésite pas à bondir de sa chaise pour une petite démonstration, en solo, des huit pas de base. « Il y a la position des pieds, le métatarse est beaucoup sollicité, la posture et l'équilibre sont également importants. »

Adoubé par une référence argentine

S'il en parle avec autant de chaleur dans la voix, rehaussée par un accent portugais assez marqué, c'est qu'il ne s'est pas arrêté à suivre des cours à Lyon. « Je suis allé plusieurs fois en Argentine, dans des festivals en Italie ou dans le Sud de la France, c'est là où on pouvait se former auprès des meilleurs. » Dont Carlos Gavito, danseur argentin réputé, « un personnage extraordinaire ». Sa première rencontre avec lui en 2004, lors d'un grand rassemblement à Turin, où Joaquim ne le reconnaît pas, est abrupte. Mais en « fan », il met un point d'honneur à aller le retrouver lors d'un stage qu'il donnait à



Ici chez lui à Sérézin-de-la-Tour, Joaquim Gonçalves pose devant un tableau représentant le tango, réalisé il y a quelques années par sa petite-fille Typhaine, et qui a été repris comme affiche de l'association berjallienne Isanortango, dont il a longtemps été le président. Photo Le DL/Émile VAIZAND

Tarbes, quelques mois plus tard et avant son décès (en 2005). Devant lui, Joaquim effectue quelques pas et, d'un seul geste de la main, reçoit les félicitations de sa référence. Tel un adoubement.

« Depuis, j'ai toujours fait mon tango avec les bases de Carlos Gavito. Il avait une vraie écoute de la musique, une approche et une philosophie uniques. Le tango n'est pas qu'une danse, il permet de se libérer et de s'exprimer

différemment avec ses pieds, en passant par la tête et par le cœur. » Ainsi, de manière autodidacte, Joaquim Gonçalves devient enseignant dans l'association dédiée, à Bourgoin-Jallieu. « Le tango argentin est l'unique danse où il n'y a pas de professeur attiré, car c'est une danse d'improvisation, éclaire-t-il. Il n'y a pas d'examen ni de cadre officiel. C'est pour cela qu'il est souvent enseigné dans des associa-

tions, beaucoup moins dans des écoles. »

De Porto à Sérézin-de-la-Tour

Une nouvelle étape dans une vie commencée à Porto, avant de rejoindre, seul, la France, à 19 ans. Comme près de 200 000 jeunes Portugais, Joaquim Gonçalves a quitté son pays pour fuir le service militaire imposé par la dictature de Salazar : « À l'époque, on était envoyé quatre ans au front lors de la guerre coloniale en Angola et on ne savait pas si on allait revenir. » Maçon en arrivant à Paris, il a travaillé chez Diederichs à Bourgoin-Jallieu pendant 25 ans. Puis il a monté son propre atelier, « qui fabriquait des pièces de mécanique de rechange que Diederichs vendait à l'époque », à Sérézin-de-la-Tour, où il habite avec sa femme Josette, ancienne institutrice.

Malgré ses 77 ans, Joaquim Gonçalves n'a pas perdu la flamme et continue d'enseigner le tango trois soirs par semaine [lire ci-dessous]. « La passion ne m'a pas passé ! » S'épuisera-t-elle un jour ? « C'est trop tard », coupe Josette. « Non, je ne pense pas. D'ailleurs, j'aimerais bien mourir sur les planches de tango ! », conclut-il en riant.

Émile VAIZAND

Isanortango va fêter ses 12 ans

L'association Isanortango, fondée fin 2010 sous l'impulsion de Joaquim Gonçalves et d'un petit groupe de danseurs de tango argentin, va bientôt souffler ses douze bougies. Elle propose des cours de tango, milonga (une variante) et valse les lundis, mercredis et jeudis soir, de 19 heures à 20 heures pour les débutants et de 20 heures à 21 h 30 pour les danseurs confirmés.

Les séances se déroulent dans la Maison des associations de la rue de la Libération et sont dirigées bénévolement par Joaquim Gonçalves, des fonda-

mentaux au perfectionnement. « Grâce à lui, l'ambiance est extra, se réjouit Josette, sa femme, elle aussi membre depuis le début. Tout le monde le reconnaît, c'est l'élément moteur de l'association. C'est un professeur très patient, il essaye de détendre les gens et a beaucoup d'humour. »

Un bal festif le 5 novembre

Isanortango a connu jusqu'à une cinquantaine de membres et ce, dès sa création. L'engouement s'est un peu estompé et l'association recense actuellement 35 danseurs. L'adhésion annuelle est de 20 euros et une

participation de 3 euros est demandée par séance.

Pour son anniversaire, Isanortango organise comme tous les mois une milonga, un bal tango festif (qui désigne aussi le lieu où on danse le tango). Celle-ci aura lieu ce samedi 5 novembre au local de l'association et est ouverte à toutes les personnes souhaitant découvrir cette danse d'improvisation. Une initiation aura d'abord lieu à 19 heures, avant une démonstration et un bal à partir de 20 heures.

Plus d'informations : isanortango.fr



Joaquim Gonçalves enseigne le tango les lundis, mercredis et jeudis soir à Bourgoin-Jallieu : « Le tango argentin est presque devenu une langue à part entière, parlée partout dans le monde. »